

Bourget a eu conscience si nette, que ses dernières œuvres, concluent catégoriquement à la nécessité de la morale catholique.

Un jour, je causais avec lui de la passion redoutable qui s'appelle la jalousie, et que *Mensonges*, *Terre promise* et *Cosmopolis* nous dépeignent sous ses divers aspects de la façon la plus poignante et la plus juste. Et je disais au jeune maître :

J'ai deux observations de jalousie, deux cas que j'ai soignés et bel et bien guéris. L'hygiène de l'âme est autre chose qu'un vain mot, et le médecin peut beaucoup...

Mais lui de m'interrompre, et, me mettant une main sur l'épaule :

— L'hygiène de l'âme, elle existe depuis longtemps ! C'est la religion, la religion catholique, en laquelle il faut croire et qu'il faut pratiquer. Se confesser, prier, cela seul, entendez-vous bien ? cela seul est capable de nous sauver de tels tourments...

J'ai déjà eu occasion de vous dire que la licence de la forme des plaidoyers de M. Paul Bourget pour arriver à ses conclusions morales, mettent ses livres hors de la portée de la plupart d'entre vous. L'abbé Taconet dans *Mensonges*, est un auguste personnage dont la sainteté sert pour ainsi dire de repoussoir à l'odieuse corruption des autres. Le caractère de cette âme pure plane comme une abstraction dans l'ouvrage qui détaille les vices d'une crapule dorée, et l'on ne peut arriver à cet ange sans coudoyer une foule de scélérats. Certains livres de Feuillet sont ainsi : excellents dans le fond ils pèchent quelquefois par la hardiesse des moyens.

Il est arrivé à Guy de Maupassant moins convaincu et moins consciencieux que ces deux derniers, d'écrire, par fantaisie peut-être, un roman qui se trouve être une thèse éloquentة en faveur d'une vie vertueuse.

Mais ces livres "pavés de bonnes intentions," sont dangereux pour la généralité des cerveaux féminins dépourvus de la faculté de synthétiser, inaptes à embrasser une vue d'ensemble et à tirer tout seuls d'un raisonnement compliqué, la conclusion logique. Ils sont tout particulièrement pernicious à celles qui ne cherchent dans la lecture qu'un plaisir passager et des émotions nerveuses.

Paul Bourget, l'un des plus sérieux parmi les écrivains analystes de l'école française, a démontré dans son fameux livre "Le Disciple," le danger d'une philosophie qui fonde des doctrines dans un complet désintéressement du bien de l'humanité :

Un jeune professeur ayant adopté de bonne foi les théories philosophiques d'un de ces jongleurs de la pensée humaine pour lesquels il n'y a ni vice ni vertu, et s'étant avisé de mettre en pratique ces principes, a été conduit à transgresser toutes les lois morales et civiles, ces garanties du bonheur des peuples. Pour avoir tenté d'expérimenter les idées de son maître il est devenu un monstre passible de la cour d'assise.

M. F. Brunetière, le nouvel élu de l'Académie, au cours de l'étude qu'il fit du *Disciple* dans la *Revue des Deux-Mondes* lors de l'apparition de ce livre, donna encore un plus grand développement à l'argumentation de son auteur. Il flétrit le système des psychologues qui, moins scrupuleux que Paul Bourget, étudient, exposent et dissèquent sans but moral, — *pour l'art* (selon le terme consacré) — les misères de notre pauvre humanité : "Tout ce qu'ils nous mettent aux yeux, disait l'éminent critique à peu près en ces termes, avec indifférence et sans rien blâmer, c'est comme s'ils nous disaient, non pas peut-être qu'ils l'approuvent, mais à tout le moins qu'ils le trouvent naturel et acceptable."

Et voici comment les pires exemples présentés avec une coupable impartialité aux jeunes, aux faibles, aux inexpérimentés, pervertit chez eux le sens moral.

Pour terminer cette petite digression, nommons les plus remarquables d'entre les psychologues modernes. Ce sont parmi les morts : Chateaubriand, Balzac, Stendhal (Henri Beyle) Flaubert Feuillet Maupassant et au nombre des vivants : A. Dumas fils, Bourget, Alp. Daudet, les de Goncourt, etc.

∞ Les théâtres en France sont envahis par les étrangers. Au Grand-Opéra, c'est la *Valkyrie* de Wagner qui n'a pas eu les prologues tumultueux de *Lohengrin* lors de la production à Paris de ce chef-d'œuvre du maître allemand, en 1891. On se battit à la porte de l'Opéra aux trois ou quatre premières représentations de *Lohengrin*. Ces émeutes étaient le fait de quelques chauvins, protestant contre l'honneur accordé à un ennemi